

La Commune TERROR AUSTRALIIS

de Leah
Shelton

10 → 13
octobre
2019

conçu et mis en scène
par Adriano Cortese

Ranters Theatre
avec Beth Buchanan, Adriano Cortese,
Patrick Moffatt

INTIMACY

Aubervilliers



Intimacy
avec le Festival
d'Automne à Paris

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

centre dramatique
national

La Commune

Terror Australis

de Leah Shelton

Intimacy

d'Adriano Cortese - Ranters Theatre

L'avant-garde du théâtre
Australien à Aubervilliers

DU 10 AU 13 OCT 2019

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Avec *Terror Australis* de Leah Shelton et *Intimacy* de Ranters Theatre, nous vous invitons à découvrir deux visages inédits du renouveau théâtral en Australie.

Terror Australis et *Intimacy* sont présentés en France dans le cadre de la plateforme Australia Express accueillie à Marseille (Festival actOral – Montevideo), Aix-en-Provence (théâtre du Bois de l'Aune), Bordeaux (Festival des Arts de Bordeaux – Théâtre du Pont tournant), Aubervilliers (La Commune – Festival d'Automne à Paris), Toulouse (théâtre Garonne – scène européenne & Festival La Biennale – Théâtre de la Cité).

Intimacy est programmé à La Commune avec le Festival d'Automne à Paris

Terror Australis

5 - 6 octobre au Festival International des Arts de Bordeaux Métropole

10 - 13 octobre à La Commune CDN d'Aubervilliers - Festival d'Automne à Paris

15 octobre au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix en Provence

18 - 19 octobre au Théâtre Garonne à Toulouse

Intimacy

10 - 13 octobre à La Commune CDN d'Aubervilliers - Festival d'Automne à Paris

15 octobre au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix en Provence

17 - 19 octobre au Théâtre Garonne à Toulouse

Terror Australis

conception et interprétation
Leah Shelton

assistante à la dramaturgie
Saffron Benner

collaboration artistique
Daniel Evans

création sonore
Kenneth Lyons

création vidéo **Optikal Bloc**

création lumière
Jason Glenwright

régie lumière **Justin Marshman**

voix off **Margi Brown Ash,
Leon Cain, Caroline Dunphy**

production tournée **Alison Halit**

production déléguée de la tournée **théâtre Garonne – scène européenne**

avec le soutien de **Australia Council for the Arts, Creative Victoria, ONDA**

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ
DURÉE 45 MIN

-

JEUDI 10 ET VENDREDI 11 OCTOBRE À 19H30
SAMEDI 12 OCTOBRE À 18H
DIMANCHE 13 OCTOBRE À 16H

Résumé

Terror Australis parcourt les terres arides de l'arrière-pays australien : brûlées par le soleil, peuplées de dingos (au sens de l'animal) et de crétins (à peine plus humanisés), elles sont le lieu où s'exalte, non sans paranoïa, l'identité nationale australienne. Mais la ferveur patriotique vire bientôt au cauchemar. Leah Shelton en tire un cabaret qui pousse jusqu'au bout les stéréotypes de la masculinité et qui se transforme en véritable film grindhouse : accidents de voiture, cris de femmes épouvantées, déluges de sang, d'alcool et de sueur viciée, rien n'échappe à son humour ravageur.

« Ce spectacle ne se contente pas de repousser les limite : il les dynamite. »
- *The Creative Issue Magazine*

« Un témoignage politique incisif sur la brutalité de la culture populaire masculine australienne »
- *RealTime Magazine*, Australie

« Leah Shelton est sensationnelle - sensuelle, érotique, et un peu folle »
- *Tsunami Magazine*

« Leah Shelton joue sa comédie physique de manière spectaculaire, sans prononcer un mot mais en entraînant le public dans les dessous crasseux de la pop-culture australienne. »
- *Hitlist - Best Cabaret - Adelaide Advertiser*

Leah Shelton vient du monde de la danse et de la performance. C'est un véritable caméléon : son travail se situe entre le cabaret, l'anti-burlesque et la performance. Ses créations mêlent les genres et lui permette notamment de partir en tournée aux États-Unis, au Canada, en Europe, au Japon et dans le Pacifique sud. Elle a travaillé au sein de la compagnie américaine Frank Theatre, où elle a incarné des héroïnes formidables et enragées. Codirectrice artistique de la compagnie de théâtre et de danse néo-tiki Polytoxic, elle est également à l'origine de la compagnie féminine The Bribes of Frank, où la chorégraphie côtoie volontiers la satire et l'absurde. Son adoration pour le design, les jeux d'illusion et l'humour noir l'a amenée à s'engouffrer toute entière dans une valise, à mourir sur scène au moins 132 fois, et à faire du pole dance dans les endroits les plus incongrus... Son premier projet de cabaret expérimental en solo, *Terror Australis*, a remporté de nombreuses distinctions, dont une nomination au Green Room en tant que meilleur artiste contemporain et expérimental.

Entretien avec Leah Shelton

Quel est votre parcours artistique ?

Je mène des projets féministes stylisés, bruts et rebelles, imprégnés de références cultes et d'humour noir. Mon parcours m'a fait passer des émissions de variétés glamour de Las Vegas à la performance interactive dans les rues de Kings Cross; et d'une formation intensive au Japon à des festivals d'art à New York. Formée à la danse contemporaine à l'origine, j'ai passé plus de dix ans à apprendre la méthode de formation d'acteurs Suzuki. Cette approche intensive de la performance physique sous-tend une grande partie de mon travail. Je suis également codirectrice du collectif d'artistes Polytoxic, l'une des compagnies de théâtre contemporain interculturelles et du Pacifique les plus en vue en Australie. Avec Polytoxic, j'ai créé des œuvres en tournée internationale, notamment *The BackUp Service* (une expérience de karaoké participative et live) et *Trade Winds* (une performance de danse / projection watertop spécifique à un site). En tant qu'artiste solo, j'ai foulé les scènes de cabaret de La Clique (Edimbourg, Brighton) et Vegas Nocturne (Las Vegas), mêlant magie, clown, synchro labiale et pole dance. Mon premier travail solo, *Terror Australis* a été créé en 2016 et a depuis tourné dans toute l'Australie, remportant de nombreux prix. Mon deuxième solo, *Bitch On Heat*, dirigé par UK Performance Art Luminary, Ursula Martinez, a récemment été salué par la critique [...].

Quelle est la genèse de *Terror Australis* ?

Terror Australis est une réponse à une vision du monde monoculturelle et nationaliste qui a tendance à s'imposer de plus en plus, tant en Australie que dans le monde entier. Je souhaite savoir en quoi cette vision autocentrée se fonde sur une peur de « l'autre » et sur la manière dont cette peur et cette paranoïa sont représentées dans la culture dominante. Cette crainte est flagrante dans les films australiens, comme ceux d'exploitation et d'horreur / thrillers australiens, et dans les films emblématiques tels que *Wolf Creek*, *Crocodile Dundee* et *Picnic At Hanging Rock* - des films se déroulant dans un paysage étrange de tueurs en série et d'accidents de voiture, d'animaux morts et de femmes hurlantes, de paranoïa, de sueur et d'alcool fermenté. *Terror Australis* est une critique politique de l'iconographie australienne - la brutalité du nationalisme, de la colonisation, du racisme et de la misogynie, fabriquée par notre culture populaire dominante. À travers la comédie,

le cabaret et le ridicule, je reproduis et présente des clichés et des stéréotypes, invitant le public à rire des tropes culturels emblématiques tout en me demandant pourquoi nous rions et pourquoi ces clichés sont relayés.

Dans *Terror Australis*, votre corps donne l'impression de tout pouvoir incarner, représenter autant qu'il détruit et expie ces incarnations. Est-ce que ça a un lien avec la figure de la psycho-sirène dont vous parlez ? D'ailleurs qu'est-ce qu'une psycho-sirène ?

La psycho-sirène est pour moi une récupération du corps féminin objectivé et brutalisé. C'est une figure très théâtrale et via la performance, elle fracture et re-présente des tropes iconiques, tout en approfondissant les concepts qui sous-tendent ces stéréotypes. Elle combine hommages, critiques, colère, émeute et célébration. J'explore le corps féminin médiatisé dans les domaines du cinéma, de la politique et de la culture schlock / pop, et à travers la performance, je tente de déconstruire la misogynie enracinée dans la culture contemporaine occidentale. Subvertir les images populaires m'intéresse profondément, notamment en utilisant la parodie et l'exagération pour critiquer les messages culturels auxquels nous sommes soumis quotidiennement.

C'est la première fois que vous venez en France, comment appréhendez-vous la tournée ?

Voir comment le public français va réagir à *Terror Australis* m'intrigue ! La performance contient tellement d'icônes australiennes - c'est un mélange de toutes les choses terrifiantes de notre culture - alors je suis impatiente de partager ces histoires d'auto-stoppeurs en voie de disparition et d'attaques de crocodiles.

Entretien de Leah Shelton réalisé par Pauline Lattaque, juillet 2019, pour le Théâtre Garonne

Intimacy

conception et mise en scène
Adriano Cortese

avec **Beth Buchanan, Adriano Cortese, Patrick Moffatt**

texte **Beth Buchanan, Adriano Cortese, Raimondo Cortese, Paul Lum, Patrick Moffatt**

création sonore **David Franzke**

création lumière **Govin Ruben**

vidéo **Keri Light**

chorégraphie (danse de Beth)
Alison Halit

production **Nic Clark**

production **Ranters Theater**

production déléguée de la tournée **théâtre Garonne – scène européenne**

avec le soutien de **Australia Council for the Arts, Creative Victoria, ONDA**

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ
DURÉE 1H05

-

JEUDI 10 ET VENDREDI 11 OCTOBRE À 21H
SAMEDI 12 OCTOBRE À 19H30
DIMANCHE 13 OCTOBRE À 17H30

Résumé

« Nos amis proches reflètent qui nous voulons être ; nos connaissances, ce que nous pourrions devenir ; notre famille, ce qui nous a fait. Mais seul un étranger peut révéler qui nous sommes vraiment. »

- Adriano Cortese

Dans *Intimacy*, la compagnie dirigée par Adriano Cortese explore les rituels du quotidien. Basée sur des rencontres réelles avec plusieurs passants d'une rue de Melbourne, la pièce interroge notre capacité à être sincère devant un parfait inconnu. Jusqu'à quel point pouvons-nous nous livrer ? Pourquoi est-il parfois plus facile de se confier à un étranger ? Quelle est la part de fiction dans les représentations que l'on donne de soi ? À l'écoute de ces conversations ordinaires, le théâtre interroge les conventions sociales tout en questionnant ses propres codes.

« Ce qu'*Intimacy* fait si bien, c'est de donner l'impression que tout est naturel. La direction sobre et précise d'Adriano Cortese va droit au but. Tous les éléments : mise en scène, éclairage, son, sont discrets et parfaitement amenés. C'est l'un des spectacles les plus intelligents et les plus plaisants que vous verrez avant un moment. »

- Prue Bentley, *abc.net.au*

« La performance a la qualité d'une conversation naturelle et douce, rarement vue au théâtre. Le jeu est subtil, ça n'est pas surjoué et le spectacle fait écho aux échanges décontractés, ponctués de silences du dialogue quotidien. (...) *Intimacy* nous permet d'entrer dans des mondes auxquels nous n'avons habituellement pas accès. Nous sommes comme des villageois autour d'un feu de camp, écoutant des histoires qui animent et éduquent, nous rendant alertes et plus sensibles les uns aux autres. »

- Kate Herbert

Adriano Cortese est l'un des membres fondateurs de la compagnie Ranters Theatre, qu'il dirige depuis les années 2000. Explorant la trame du quotidien sous tous ses angles, son travail a été salué sur plusieurs continents. Également acteur pour différentes compagnies australiennes (Melbourne, Sydney Theatre Company, Sidetrack et Ensemble Theatre), il cherche dans ses mises en scène à se soustraire aux modes de jeu conventionnel pour révéler les mythologies privées qui nous habitent.

Entretien avec Adriano Cortese

C'est la première fois que vous présentez un spectacle en France. Comment introduiriez-vous votre compagnie à un public qui ne vous connaît peut-être pas ?

J'ai fondé la compagnie en 1994 avec mon frère et quelques amis et, à peu de choses près, nous travaillons ensemble depuis cette date. Nos premières pièces étaient très brutes et désordonnées, avec un accent social... Progressivement, nous avons développé une approche de la représentation qui nous convient. Nous privilégions essentiellement un type d'interprétation épuré, qui relève de l'anti-jeu en un sens. Il nous semblait que le jeu d'acteur cherchait souvent à démontrer, et cela faisait obstacle à ce que nous souhaitions dire. Je sens que c'est un endroit plus intéressant, moins formé peut-être.

La forme de la conversation m'intéresse parce qu'elle est parsemée de soi-disant erreurs et incertitudes, et que cela expose ce que nous ignorons autant que ce que nous pensons savoir. L'expérience de la vie quotidienne est au coeur de notre travail.

***Intimacy* a été créée en 2010. Comment cette pièce s'insère-t-elle dans votre travail récent, comme la pièce *Unknown Neighbours* ?**

Il y a des liens entre ces oeuvres même si elles sont formellement très différentes. *Unknown Neighbours* se déroule chez des particuliers. Les acteurs utilisent des projecteurs portatifs pour projeter des textes sur les murs, tout en explorant la vie quotidienne au sein d'une maison. C'est une sorte de recadrage de leur vie quotidienne. *Intimacy* partage cette idée de recadrage du quotidien.

***Intimacy* a été créée à partir de conversations que vous avez eues avec des inconnus rencontrés dans la rue. Comment avez-vous traité ce matériau premier – comme un script, ou comme un support d'improvisation ?**

Au départ, je n'avais pas du tout l'intention de faire un spectacle. J'étais assis chez moi un soir et j'avais envie d'appeler des amis, puis j'ai décidé de descendre dans la rue et d'inviter des passants à monter chez moi pour discuter et prendre un verre. Il y avait un type avec un accordéon qui jouait pour de l'argent, et je l'ai payé pour monter jouer de la musique pour nous. En 10 minutes, il y avait à peu près 15 inconnus dans mon appartement qui buvaient et discutaient.

Des mois plus tard, j'ai parlé de cette étrange soirée à la compagnie et nous avons décidé d'utiliser cette idée pour créer une oeuvre autour de rencontres avec des inconnus.

Vous avez dit que vous vous intéressez à la conversation, et à une forme d'anti-jeu. Comment avez-vous travaillé avec les acteurs sur la manière de dire le texte ?

Par certains côtés, c'est vraiment très simple. Enfin, c'est à la fois difficile et simple. Nous essayons de retirer tout, ou du moins autant de choses que possible. De simplifier.

C'est difficile au sens où il n'y a plus rien à quoi se raccrocher en tant qu'interprète. On essaye de faire en sorte que les écarts entre les mots fassent partie de la conversation. Le texte n'est pas improvisé, mais nous essayons d'être dans le présent autant que possible. On essaye de rester à cet endroit que nous ressentons comme étant l'instant présent. C'est comme un état idéal, qu'il est impossible de maintenir très longtemps mais qui donne une sensation un peu libératrice.

Vos pièces récentes ont été créées chez des particuliers, *Intimacy* est enraciné dans une rue de Melbourne... Vous intéressez-vous à la notion d'oeuvre *in situ* et cette pièce en relève-t-elle ?

C'est toujours le cas, je pense. Même quand les pièces ont lieu dans un théâtre. Bien qu'*Intimacy* soit né dans une rue à Melbourne, c'est vraiment une pièce sur le fait d'être dans un théâtre, sur cette expérience d'être dans un théâtre. En ce sens, c'est une oeuvre *in situ*. Comment être dans un théâtre et permettre à des gens de vous observer en train d'avoir une conversation ? Nous recherchons toujours le contact visuel avec le public, pour créer une forme de connexion. C'est très important pour nous. Ainsi ce n'est pas juste une expérience voyeuriste. Nous sommes dans le même lieu.

Le titre *Intimacy* renvoie-t-il à la fois aux relations entre des inconnus, et aux relations entre les acteurs et le public dans un théâtre ?

Oui, et aussi entre les acteurs. C'est également important. Ces conversations avec des inconnus m'ont frappées parce que les gens voulaient parler de choses très personnelles très vite, cette nuit-là du moins. Plus du point de vue de l'émotion qu'ils y mettaient, que dans les mots prononcés d'ailleurs. Je ne dis pas que cela signifie quelque chose, mais c'est juste intéressant.

En tant que spectateurs, nous en venons à interroger les frontières entre l'acteur, le personnage, et la personne réelle – d'autant plus que nous savons que vous vous connaissez bien.

L'idée de brouiller tout cela m'intéresse beaucoup. Nous brouillons les choses, et nous en restons là. Nous ne faisons pas de définitions, et nous ne traçons pas de distinctions entre ces choses. On pourrait dire à la fois que nous jouons tous, ou qu'aucun de nous ne joue. Ce n'est pas l'un ou l'autre – mais en dernier ressort, tout cela est quand même du jeu.

Qu'est-ce qui rassemble les histoires que les personnages racontent ?

Nous avons beaucoup d'histoires différentes avec lesquelles jouer... Nous voulions avoir un mélange de différentes choses. L'une devait être ennuyeuse et banale, etc. Nous utilisons l'histoire d'un type qui pensait réellement être un oiseau, ou qu'un oiseau vivait en lui. Nous l'avons invité à la première du spectacle et après la représentation, il a levé les bras et traversé le foyer en volant pour dire bonjour ! Cela fait partie du processus que de ne pas juger les histoires.

Le spectacle intègre des vidéos, des gros plans du visage de chaque interprète. Pourquoi avez-vous voulu intégrer la vidéo de cette manière ?

C'était l'idée d'avoir une autre manière de voir une personne, à travers un portrait filmé depuis un point de vue fixe et en gros plan. Cette image semble plus proche et plus intime que la personne réelle, mais en réalité elle est peut-être aussi plus

distante par certains aspects. Cela m'intéressait de voir l'image de quelqu'un et de voir cette personne sur scène en même temps.

Pour moi, cette vidéo invite à lire chaque performance d'acteur comme un portrait de quelqu'un en train de se révéler au public.

Oui, c'est exactement cela. Le portrait en vidéo cadre la représentation live en ce sens.

On rit parfois dans votre spectacle... Est-ce que certaines scènes sont pensées comme étant comiques ? Est-ce que la comédie vous intéresse ?

Nous ne parlons jamais de comédie lorsque nous faisons une pièce. Même si nous rions parfois en parlant du matériau, nous ne disons jamais « cette partie-là est drôle, faisons-la comme ça », juste pour faire rire le public. Il en va de même pour les autres émotions, dont le rire fait partie. Si on y prête plus d'attention, certaines choses sont en effet drôles ou ridicules, mais pas pour tout le monde ou tout le temps.

On rit souvent par gêne.

C'est vrai, et en particulier au théâtre. Mais le théâtre est un drôle d'endroit. Par certains cotés, c'est un lieu sordide. Il implique beaucoup de tromperie, de ruses, toutes sortes de choses. Je n'ai pas une vision romantique du théâtre, mais je l'aime parce qu'il est compliqué de cette façon.

Propos recueillis par Barbara Turkié, avril 2019, pour le Festival d'Automne à Paris.